

Théâtre lyrique de la Renaissance :

Euphrosine et Coradin, opéra-comique en trois actes, paroles d'Hoffmann, musique de Méhul.

Les directeurs du petit Théâtre lyrique de la Renaissance font de grands efforts pour varier leur répertoire. A *Iphigénie*, à *Obéron*, ils ont opposé avec un éclectisme de déconcertante exagération *Lucie de Lammermoor*, *Martha*, *le Voyage en Chine*. Cet éclectisme qui ressemble énormément à de l'indécision paraît avoir aussi présidé au choix de leurs pièces nouvelles. Je n'insiste pas sur les résultats obtenus. L'Opéra-Comique reprenant beaucoup d'anciens ouvrages, MM. Milliaud frères ont pensé à l'imiter, sans se rendre compte que leur rôle est d'aller de l'avant, tout en s'appuyant sur les authentiques chefs-d'œuvre du passé. Ils ont exhumé hier *Euphrosine et Coradin ou le Tyran corrigé*, dont la partition, jouée il y a cent dix ans, fut en quelque sorte, pour Méhul, le point initial de sa carrière. Par malheur il s'agit là d'un document sans doute fort intéressant et curieux, mais non d'un des chefs-d'œuvre en question. Renonçant à *Joseph*, on devait monter *Stratonice* ou bien laisser en repos la mémoire du maître. Hésitant entre *le Pont de Lodi*, *la Toupie* et *le Papillon*, *le Baiser* et *la Quittance* et tant d'autres opéras-comiques oubliés de l'auteur admirable du *Chant du Départ*, je comprends que l'on se soit résolu à prendre *Euphrosine et Coradin*, mais je doute qu'on s'en félicite. Un homme de l'importance artistique de Méhul mérite d'être honoré de façon clairvoyante. Tel n'est pas le cas. L'aventure du butor apprivoisé par la femme ne va point sans banalité et la musique qui l'accompagne, musique où, entendons-nous bien, se reconnaît à chaque instant la main d'un compositeur de premier ordre, a considérablement vieilli. Et puis, pour que de pareilles reconstitutions réussissent, il faut d'excellents interprètes. Or, seule, une débutante, Mme Lormont, remplit cette condition. J'aime infiniment sa voix charmante et juste, posée, expressive et sûre, son style remarquable, son jeu adroit et spirituel. Mais MM. Moisson et Villard sont d'une lourdeur extrême, et Mmes Martini, Tasma et Marignan n'ont pas tout à fait le ton qui convient. On nous a annoncé *Idoménée*. Attendons.

Alfred Bruneau.